



Grâce, Julio ! (Page 134.)

pays, c'est l'impôt du sang, surtout lorsqu'on se bat quelque part. Je trouve donc ignoble de vouloir échapper, moyennant finance, aux dangers de la guerre en achetant un pauvre diable qui s'arrache à son champ ou à son métier pour risquer d'aller se faire tuer à votre place... Acheter un homme... c'est... passez-moi le terme, se donner un brevet de Jean f... avec privilège du gouvernement. Or, comme je ne suis pas jaloux de ce privilège-là, si j'ai un mauvais numéro, je partirai soldat. »

— Ah ! pardieu ! j'aime déjà ton jeune duc ! s'écria le vétéran.

— N'est-ce pas, mon oncle, que c'est vaillamment pensé ? reprit Olivier avec une expression d'orgueil amical. Quoique cette résolution lui parût très-étrange, le père de Gerald était trop homme d'honneur pour la combattre ; Gerald est tombé au sort, et voilà comment il est arrivé simple cavalier aux chasseurs d'Afrique, pansant son cheval, étant de corvée ou de cuisine tout comme un autre, faisant rondement son métier, et allant sans mot dire à la salle de police, s'il s'attardait sans permission ; en un mot, il n'y avait pas de meilleur cavalier dans son peloton.

(La suite au prochain numéro.)

LE DÉMON DU JEU

PAR

HENRI CONSCIENCE.

(Suite.)

Tandis qu'il poursuivait silencieusement et en souriant la contemplation du bonheur promis, une pensée désagréable lui passa tout à coup par l'esprit, un léger cri de surprise lui échappa ; il se frappa le front de la main

et murmura, tandis qu'une expression de tristesse se peignait sur son visage :

— Je suis pourtant un lâche et un misérable coquin ! Ce qui m'inquiète, c'est seulement de savoir comment je gaspillerai ce trésor... et il y a loin de moi quelqu'un qui, en ce moment peut-être, tend les mains vers moi pour me demander une aumône. Ma pauvre mère ! Dieu sait si elle ne manque pas de pain ! Si elle accablait de sa malédiction son fils ingrat, ne l'aurait-il pas cent fois mérité ? En vérité, j'ai peur de moi-même ! avec dix couronnes, avec la vingtième partie de ce que je vais gaspiller en débauches, elle pourrait, pendant une année et plus, être à l'abri du besoin et de la misère. Pourquoi n'ai-je pas rendu à mon maître une vingtaine de couronnes pour qu'il les lui envoie ? Si je retournais à la factorerie pour réaliser cette bonne pensée ? Impossible ; le signor Turchi jetterait feu et flammes de rage, — et d'ailleurs je ne me fie pas à lui. En Allemagne, je trouverai bien occasion de savoir si elle vit encore, et de lui faire parvenir au besoin un bon secours en argent...

Il prit vingt couronnes une par une sur la table, les compta dans sa main, les contempla longtemps avec tristesse, et murmura ensuite en les laissant glisser dans la poche de son haut-de-chausses :

— Vingt couronnes ! c'est une terrible somme ; mais cela peut faire le bonheur de ma pauvre mère aveugle. J'ai là dans ma ceinture une poche à part, j'y garderai la part de ma mère...

Son œil s'était de nouveau fixé sur l'argent qui brillait sur la table. Il semblait que la contemplation de l'or l'attristât.

— Comme il a déjà visiblement diminué ! dit-il en soupirant. Je croyais mon trésor inépuisable, et une seule pensée m'en enlève la vingtième partie ! N'en ira-t-il pas ainsi quand je serai en Allemagne ? Le jeu de dés, aidé par le vin, ne me dépouillera-t-il pas quelques mois et ne me plongera-t-il pas

dans la misère ? Comme mes idées deviennent sombres ! Tout à l'heure, tout me souriait ; maintenant, mon esprit est troublé par la crainte et l'inquiétude. Mais pourquoi donc me lamenter ? Le signor Turchi m'enverra d'autre argent quand je verrai approcher la fin des deux cents couronnes. Cependant il ne faut pas trop se fier à cela, le bourreau pourrait bien lui abattre la tête d'ici là. En ce cas, cela n'irait pas mieux pour moi. Le dénûment me chasserait d'Allemagne et me forcerait de revenir dans les Pays-Bas ou en Italie. Au lieu d'être riche et de vivre dans le luxe, je courrais infailliblement dans la gueule du loup, et la roue ou la potence serait une fin bien méritée. Peut-être ne découvrirait-on pas l'auteur du meurtre de Geronimo ? Alors je pourrais revenir tranquillement, et mon maître me recevrait avec bienveillance, dans la crainte que je ne révélasse son secret. Cela dépend en grande partie du soin que je mettrai à m'acquitter de la tâche qui me reste à remplir ici. Je la remplirai loyalement et bien. Allons, la vue de cet or ne me cause plus aucun plaisir... Un bon coup de vin et mettons-nous bravement à l'ouvrage !

Il déboucha l'une des bouteilles et la vida presque à moitié. Puis, murmurant à part lui sur la force et la vertu de la liqueur, il mit les pièces d'or dans sa poche, prit la lampe de la table et dit, l'œil fixé sur la bouteille :

— Pour jeter le cadavre dans la fosse et combler celle-ci, il ne me faut que quelques instants ; mais le reste de ma tâche me prendra cependant plus d'une heure. C'est encore longtemps à être séparé de vous, n'est-ce pas ? Je vais prendre, pour me tenir société, votre compagne à demi-vidée : une seule bouteille ne m'empêchera pas de faire convenablement mon travail ; au contraire elle me donnera du courage et de la force... Faisons vite maintenant !

Il remit le bouchon sur la bouteille et plaça celle-ci sur sa poitrine, en-dessous de son pourpoint, puis s'approcha, la lampe à la